

	Guillou François : Né le 6-04-1877 à Bannalec ; 1903, prêtre, vicaire à Arzano ; 1911, vicaire à Névez ; 1928, vicaire à L'Ile-Tudy ; 1935, recteur de Pouldreuzic ; décédé le 19-06-1952. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1953 p. 301-302.
--	---

Le samedi 21 Juin, une foule reconnaissante de paroissiens de Pouldreuzic prenait part aux obsèques de leur recteur dans une église qui s'est avérée trop petite ; puis une forte délégation de notables l'accompagnait jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière de Bannalec.

M. l'abbé François Guillou était l'aîné d'une famille nombreuse de neuf enfants. Il vit le jour à Stang-Oalig, en Bannalec, dans un foyer riche de foi, le 6 Avril 1877. Ses parents l'envoyèrent de bonne heure à l'école des Frères de Sainte-Croix de Quimperlé, puis au Petit Séminaire de Pont-Croix, enfin au Grand Séminaire de Quimper.

Durant toutes ses études, le jeune Guillou fut un élève appliqué, régulier, persévérant, docile et pieux. La maladie le retarda quelque temps sur le chemin de la prêtrise et il dut attendre le mois de Juillet 1903 avant de recevoir l'ordination sacerdotale.

La charmante paroisse d'Arzano, en terre de Vannes, reçut les prémices de son apostolat. Plus facilement que d'autres, à cause de ses origines, le jeune prêtre sut s'adapter au dialecte vannetais. En 1911, Mgr Duparc le nomma à Névez, paroisse plus importante et plus difficile parce que panachée de terriens et de marins. Il y demeura jusqu'en 1928, date de sa nomination au rectorat de l'Ile-Tudy. Enfin, Pouldreuzic lui échut en partage comme un coin de paradis terrestre.

Dans ces quatre postes successifs, occupés pendant deux fois 7 et deux fois 17 ans,

M. Guillou sut s'attirer la sympathie unanime, grâce à son apostolat itinérant et à son zèle discret. Partout il fut le bon pasteur connaissant ses ouailles et connu d'elles. Ses loisirs se passaient en visites domiciliaires courtes, réconfortantes, désintéressées, fécondes en fruits surnaturels. Il partageait vraiment les joies et les peines de tout son peuple sans acception de personne.

Partout aussi il fut un modèle de piété et de ponctualité. Resté fidèle au règlement du Séminaire, il s'acquittait de toutes ses obligations en temps voulu, à l'heure prévue : la méditation, la célébration de la messe, la présence auprès du confessionnal, la visite vespérale au Saint-Sacrement, la récitation du chapelet, tous ces exercices de piété ont formé la trame tout unie de sa vie, sans éclat, sans bruit et sans panache.

Les confrères qui s'adressaient à son robuste bon sens étaient sûrs de trouver auprès de lui des conseils avisés et paternels : il possédait à un degré rare l'art de la correction fraternelle qui prévient, avertit, encourage et guérit, sans jamais blesser.

Tous les ans par devoir filial ou fraternel, il venait au pays natal et faisait à vélo la tournée familiale depuis Kernével jusqu'à Mellac, s'arrêtant un peu plus longtemps à Bannalec, parce qu'il y avait plus de foyers à visiter. Toutes ses visites étaient rapides, tant il craignait de fatiguer même les siens, tant aussi il était préoccupé de ce que devenait sa paroisse en son absence. Tel était, me semble-t-il, le bon M. Guillou, trop tôt ravi à l'affection des siens et à celle des populations de Pouldreuzic et de Bannalec. Il célébrera ses noces d'or dans la maison du Père.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 29/05/1953 p.301.